

Yak Rivais

L'enfant qui parlait avec son chien

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe

Jeunesse



Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 10-11 ans.

ISBN : 978-2-909051-56-7

ISSN : 2114-4044

MÉDOR était un charmant épagneul au poil roux, mais ce n'était pas un chien ordinaire. Son petit maître et lui se parlaient. Les parents ne le comprenaient pas.

– François, mange ta soupe! disait le père.

– Et mouche ton nez pour dire bonjour à la dame! jappait le chien en guise de commentaire.

François éclatait de rire. Le père, qui n'avait entendu qu'un jappement banal, lorgnait son fils d'un air perplexe, en se demandant ce qu'il y avait d'amusant à dire à un enfant de manger sa soupe.

– Cesse de rire sans raison! disait-il. C'est agaçant.

– Poil aux dents! disait le chien. (Oua-Oua.)

L'enfant éclatait de rire.

– Bon, dit le père énervé. Va te coucher sans dessert. Ta mère gardera ta part de gâteau pour demain.

– Oh! non! s'écria l'enfant, qui était gourmand comme tout le monde.

– Laisse tomber! lui dit le chien pour le consoler. La tarte n'est pas bonne. Ta mère l'a salée au lieu de la sucrer. (Oua-Oua-Oua.)

– Ah bon, dit l'enfant.

Et il s'en alla se coucher après avoir souhaité une bonne nuit à ses parents. Le père hochait la tête :

– J'aimerais bien savoir pourquoi ce gamin ricane sans raison !

La mère lui servit une part de tarte. Le père, qui était aussi gourmand que son fils, mordit dedans un bon coup. Il fit une affreuse grimace de dégoût :

– Mais ! C'est immangeable !

La mère goûta la tarte :

– Je comprends, dit-elle. Elle est salée. Madame Joseph est venue me rendre visite pendant que je faisais le gâteau. Je lui ai demandé de me donner le sucre en poudre. Elle se sera trompée de pot.

Contrarié, le père passa dans la salle de séjour. D'habitude, il s'asseyait confortablement dans son fauteuil pour regarder la télévision. Mais ce soir, il était songeur. Il n'allumait pas le téléviseur. La mère le rejoignit.

– As-tu remarqué, lui demanda le père, comme François est allé se coucher sans protestation ? Lui si gourmand ! On aurait dit qu'il savait que la tarte était immangeable.

– Pourtant, dit la mère, il était à l'école quand je l'ai faite.

– N'aurait-il pas pu lui-même intervertir le sel et le sucre dans les pots pour te faire une blague ?

– Je te dis que c'est madame Joseph.

– Bizarre, murmura le père.

Il ne put dormir de la nuit. Le lendemain était un

dimanche. Il emmena comme tous les dimanches matin l'enfant jouer au football sur le stade. Le chien sautillait et jappait autour d'eux.

– Ton père fait une drôle de tête! disait le chien. Il a peut-être avalé sa brosse à dents!

L'enfant riait. Le père le regardait. Il s'arrêta à l'entrée du stade et se pencha vers son fils:

– François, dit-il solennellement, je veux en avoir le cœur net. Comment savais-tu que la tarte n'était pas mangeable?

– C'est Médor qui m'a prévenu, répondit le garçon.

– Ah! fit le père.

Il n'en croyait rien. Souvent, les enfants s'inventent des camarades. François s'en inventait un, animal.

– Et comment Médor le savait-il? demanda le père.

François se tourna vers son chien:

– Comment le savais-tu?

– Oua-Oua-Oua-Oua! jappa l'épagneul. (C'est-à-dire: «Ta mère et madame Joseph bavardaient tellement qu'elles ont confondu le sucre et le sel.»)

L'enfant transmit la réponse. Bon, se dit le père. François aura entendu sa mère me donner cette explication hier soir. Mais quand même. Il n'appréciait pas de voir son fils inventer des fadaises. Il faut qu'il apprenne la réalité! pensait-il. Je dois lui prouver que les chiens ne parlent pas!

– Écoute-moi, François. Veux-tu que nous fassions ensemble une petite expérience?

– Méfie-toi ! dit le chien.

– Je veux bien, répondit l'enfant.

– Tu vas entrer dans le vestiaire te mettre en tenue de sport. Pendant ce temps, je cacherai mes clés de voiture quelque part. À ton retour, tu demanderas à Médor où je les ai cachées. C'est d'accord ?

– Oui papa !

Le garçonnet disparut joyeusement dans le vestiaire. Le père tira ses clés de la poche de son pantalon. Il les fit passer sous le museau du chien comme pour le narguer, et il les cacha finalement dans une manche de sa veste. L'enfant revint bientôt.

– Demande à Médor de te dire où j'ai caché mes clés ? lui dit le père. Et s'il est incapable de te renseigner, ça prouvera qu'il ne parle pas, et que tu m'as raconté des histoires.

– D'accord, dit François.

Il se tourna vers le chien :

– Où papa a-t-il caché ses clés ? demanda-t-il.

– Oua-Oua-Oua, répondit l'épagneul.

– Alors ? fit le père sur un ton de défi.

– Il dit, traduisit l'enfant, que tu les as cachées dans une manche de ton veston.

Puis il planta là son père éberlué pour aller jouer au football sur la pelouse avec des camarades qui s'y trouvaient déjà.

– C'est im-im-impossible ! bredouillait le père. Un chien ne parle pas ! Est-ce que tu sais parler, Médor ?

- Oua. (Oui.)
- Et si tu parles, pourquoi mon fils comprend-il ce que moi je ne peux pas comprendre?
- Oua-Oua. (Parce que c'est un enfant.)
- Écoute, dit le père qui ne comprenait toujours rien aux jappements malicieux de l'épagneul. On va tenter une expérience à l'envers.
- Pourquoi pas. (Oua-Oua.)
- Tu vas rejoindre François sur la pelouse, et tu lui ordonneras de s'asseoir dans l'herbe, les bras croisés. On verra si tu es réellement capable de transmettre un message!

Le chien s'élança sur la pelouse. Un moment, il joua autour des jeunes footballeurs. Puis il aborda son petit maître, et le père vit son fils s'asseoir bras croisés. Il poussa un long gémissement, malgré lui.

– Qu'est-ce qui t'arrive, Armand? dit quelqu'un. Tu te sens mal?

C'était un autre père d'enfant qui venait avec trois amis. Leurs garçons coururent retrouver les joueurs sur le terrain.

- C'est affreux! gémit le père de François. Médor parle!
- Les pères éclatèrent de rire. Le père de François raconta l'épisode du gâteau, l'épisode des clés, l'épisode des bras croisés. Les pères riaient.
- Pour le gâteau, le gamin aura entendu ta femme!
- Pour les clés, il t'espionnait depuis la lucarne du vestiaire!

– Pour les bras croisés, quoi de plus naturel qu'un enfant s'asseye sur la pelouse! Regarde-les : ils sont tous assis en rond à jouer avec ton chien!

En effet, les enfants venaient de s'asseoir au centre du terrain, et le chien leur tenait gravement un discours :

– Regardez vos pères! disait-il. Ils refusent de croire que je parle!

– Pourquoi? demanda un garçon.

– Parce que ce sont des pères, répondit le chien.

– Ils ne sont pas *marrants*, dit un autre garçon.

– Vous serez comme eux quand vous serez grands, prononça le chien, fataliste. Vous non plus ne me comprendrez plus. Alors il faudra vous rappeler que vous me compreniez quand vous étiez jeunes, et être indulgents avec vos enfants quand ils prétendront qu'ils me comprennent.

– Oui! Oui! promirent les enfants.

Mais le chien savait bien qu'ils ne tiendraient pas cette promesse. Combien de parents l'avaient faite avant eux, à leur âge, et n'avaient jamais su la tenir?

Les enfants reprirent leur jeu. Puis le père, réconforté par ses amis, siffla le chien. Ils allèrent ensemble boire un jus de fruit à la buvette du stade.

– Bon, dit le chien à François. Il faut que j'y aille. Au fond, ton père m'aime bien lui aussi, même s'il ne comprend pas ce que je lui dis.

Il accourut, les oreilles flottantes. Le père le caressa. Les autres pères le caressèrent.



– Vous allez voir comme ce chien est malin ! dit le père de François.

Il lança au loin une balle en mousse :

– Médor ! Va chercher la baballe !

Assis sur son train de derrière, le chien regardait tour à tour et d'un air penché la *baballe* et le père de François :

– Oua-Oua-Oua, dit-il. (Ce qui voulait dire : « C'est vraiment un jeu imbécile, mais je suppose que je dois faire semblant de jouer pour vous plaire ? »)

Et alors il courut après la *baballe* et la rapporta. Dans ses jolis yeux verts brillait une lueur de malice. Le père caressa la tête de l'épagneul avec satisfaction, tandis que les hommes se dirigeaient vers la buvette :

– Bonne bête ! disait-il. Bonne bête !

L'épagneul lui léchait la main en jappant :

– Oua-Oua. (Toi aussi.)

Yak RIVAÏS

Si vous avez aimé ce livre, nous vous conseillons :

YAK RIVAIS

L'enfant qui dévorait les livres

Fabrice n'a plus faim. Mais un jour, en classe, il dévore un livre.
Étonnant ! Et si, par hasard, il savait tout ce que le livre contient ?

16 pages, dessins couleurs de Yak Rivais.

Public : 10-11 ans.

YAK RIVAIS

Clic-Clac ! La fille qui ouvrait toutes les portes

Pourquoi ne donne-t-on pas l'argent des banques aux pauvres ?
demande Aurélie un soir. Sa proposition jette un froid, car son papa
est banquier, et les invités aussi. Mais la petite fille a un grand pouvoir :
se servir de ses doigts comme de clés pour ouvrir les portes...

16 pages, dessins couleurs de Yak Rivais.

Public : 10-11 ans.

Mise en ligne en juillet 2011.

CONTACT

edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.

Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.